

# L'ombre du passé

par Marchal Christophe

## Chapitre 1 : *Noirceur*

Le vent était glacial en ce ténébreux début d'après-midi...la Mort et son cortège d'âmes damnées se prélassaient funestement dans les esprits exsangues de ces personnes surplombant une profonde fosse. Sous leurs légers vêtements de charbon palpaient au ralenti la rassurante Vie, alors que le contenu de l'énorme boîte qui arrivait, portée par quatres hommes aux regards flegmatiques et aux teints livides, était aussi dénuée de l'essence pulsionnelle qu'un cadavre de rat. La pluie commençait à tomber sous les traits d'un crachin doux et délicat, le début d'une purification symbolique...

Christophe venait d'entrer dans le cimetière...des tombes...à perte de vue...des petites, des grandes, des neuves, des délabrées...une multiplicité de pierres tombales pour une multitude de grains de sable...les cheveux au vent, l'adolescent s'approcha lentement d'un cénotaphe à la silhouette insidieuse et mystique...il le connaissait bien...étant déjà venu ici...se recueillir...chercher l'Inspiration pour ses écrits macabres qui exprimaient si justement le malheur de sa condition...Christophe fixait de ses deux yeux gris la stèle funéraire...absorbé par une divine puissance...en transe...la Mort...il la sentait en ce lieu de soi-disant repos...il la percevait...sentiment indicible...le doigt squelettique de Thanatos l'avait effleuré un cours instant...ce mouvement, qui n'était, en réalité, que le murmure sauvage et méphitique du sagace Eole, l'avait effrayé...l'Imagination : source de réconfort, échappatoire de la fausse et injuste réalité...Christophe avait su l'appriivoiser au cours du temps...tout comme la Mort...qui un jour l'appriivoisera, réalisera l'osmose même avec son esprit...Derrière le triste et mélancolique cénotaphe immobile, un morne cerisier, pratiquement dénudé de son manteau de feuilles jaunies, faisait involontairement contorsionner ses maigres branches, sous l'action du vent...du Destin...une rafale plus puissante vint secouer les membres chétifs de l'arbre...deux perles rouges se détachèrent d'une mince brindille verte foncée...et vinrent s'écraser lourdement sur le sommet de la vieille sépulture...

Christophe reprit son chemin dans l'allée de tombes paresseuses, de cryptes menaçantes...les mains dans les poches de sa vétuste pèlerine trouée...les cheveux balayés par les caresses du vent...la tête basse...fixant le sol boueux...fixant le visage incertain des morts...

En ce jour si déplorable, le jeune homme ne sentait battre en lui le goût âcre de l'amertume...alors que le reste de sa famille paressait ivre d'un malheur incoercible...son père avait été rappelé à Dieu...et alors? ...n'était-ce pas une fin logique pour un être dénué de Raison? Christophe avait toujours été fasciné par la Folie...celui-ci pensait que cette chute de l'âme dans les abysses profondes de la démence était un moyen subtil d'atteindre l'Absolu...de percevoir des choses inconnues aux regards d'autrui...la clé d'un savoir diabolique...un allé simple pour la Connaissance...sans retour...une Illumination de l'esprit par la Folie voilà ce qu'avait subi le père du jeune Christophe...cette révélation avait eu une conséquence néanmoins dramatique...en effet, George Aquilon fut retrouvé les yeux crevés...à son bureau...deux plumes blanches reposant dans ses cavités oculaires...un rictus démoniaque aux lèvres figeait son visage tel un masque de Tragédie antique...nulle lettre d'explication ne fut retrouvée...mais son fils percevait l'acte comme propre à une Vérité insupportable...impossible à garder en soi en tant qu'illusion...

L'inhumation se fit dans la plus stricte tradition...rien de spectaculaire

donc, surtout pour l'adolescent qui s'imaginait tant de chose sur l'Au-delà...qu'importe le moment où votre cadavre putride se retrouvera six pieds sous terre...car l'âme est tout...cette substance éthérée est immortelle...il savait très bien que son opinion n'était pas partagée par tous...mais qu'importe...si celui-ci se trouvait dans le vrai ou le faux...cette idée, ce fil le maintenait en vie...le doute parmis une conviction...une croyance, qu'il voulait indestructible, pour pouvoir survivre chaque soir alors qu'il se poserait l'éternelle question : " Qui a-t-il après la vie ? " ...

Christophe comprenait l'immense chagrin de tout les membres de sa famille, malgré qu'il les détestasse...ceux-ci n'avait pas la même vision des choses que lui...le concret était tout pour eux, l'univers, leur vie était quelque chose de bien précis, réglée par leurs désirs, par leur conscience...alors qu'un torrent de larmes vinrent inonder le visage pâle de sa mère, le jeune homme comprit que ses sentiments pour son père n'était pas ceux d'un fils normal pour son géniteur...sa conception de la vie se résumait en une tristesse infinie de son âme pour l'existence elle-même...plusieurs fois il avait tenté de mettre un terme à son corps...de briser les chaînes de l'esclavage physique...mais il voulait goûter au bonheur, rien qu'une seule fois avant de faire son adieu à l'inadmissible Nature...il se considérait lui-même comme un poète maudit, un schizophrène à tendance suicidaire...un être que Dieu avait oublié...Christophe s'était forgé d'autres entités et avait craché à la face du Créateur...ceux-ci portaient les noms de Baudelaire, Lautréamont, Nerval...

Il se tenait à présent et inconsciemment aux bords du précipice insondable où reposait le cercueil de son père...contemplant d'un regard perdu les méandres de ce gouffre ténébreux...il pensait à lui, à son avenir prochain...à sa vie passée qui venait de défiler devant ses yeux à demi-clos...ce fut une voix douce, mais attristée, qui l'arracha des griffes ensorcelantes de Morphée..." Christophe, rentrons..." ...c'était sa mère...tel un pantin désarticulé il la suivie jusqu'à la calèche qui les avait emmenés ici...dans ce lieu de désespoir et de joie macabre...

Le ciel n'était plus qu'un maelström de turbulence divine...de lourds nuages grisâtres recouvraient à perte de vue le firmament éternel...une pluie chaude et violente commença à s'abattre...puis les murmures du Haut Architecte parvinrent à toutes oreilles...et enfin ses ongles acérés déchirèrent la voûte cosmique d'un rouge sanglant comme pour marquer sa victoire sur sa Créature...pour montrer sa jouissance sadique...pour défier quiconque de le surpasser...

La soirée s'était déroulée sans le moindre encombrement...Christophe s'était enfermé dans sa chambre...allongé sur son lit...rêvassant...alors que sa mère et quelques convives partageait le dîner funéraire dans l'immense salon du manoir...et ce fut la fatigue qui eut raison de l'adolescent...ses paupières se firent de plus en plus lourdes...et il sombra lentement dans les bras opiacés d'Hypnos... laissant s'emporter vers ces contrées lointaines et obscures tant occultées...

\*\*\*\*\*

Dans les ténèbres amorphes régnait le Labyrinthe : tornade de murs, de couloirs où des âmes difformes, masques livides de faces semi-humaines secouées de spasmes démentiels et ophidiens, recouvraient ceux-ci de leur fière et sempiternelle présence...c'était une construction satanique, cyclopéenne : temple d'un quelconque dieu maudit...parcouru par les grognements permanents d'un vent glacial et miasmatique...

Elise ne savait pas ce qu'elle faisait en ce lieu cauchemardesque...de même qu'elle ignorait qui elle était vraiment...la seule chose qu'elle percevait aux bords du puit présomptueux de sa conscience fut le souvenir insidieux d'un mot qui lui était familier..." Agnus" ...c'est en s'interrogeant sur l'apparition apocryphe de ce terme dans sa mémoire, qu'un son distordu et calleux surgit du plus profond des Abysses environnantes...les pleurs d'une

cloche inondaient son esprit torturé...le glas...l'éternel glas...le berger de âmes égarées par la Mélancolie...il y eut un flash rougeâtre...puis plus rien...le noir total...et au loin, dans des sphères étrangères, les lamentations d'un homme sans nom...

Ce fut la voix stridente d'une femme à la fleur de l'âge qui éloigna Elise des côtes abruptes et obscures de ce monde fantasmagorique qu'est le rêve..." Oui... ; fit l'adolescente dans un bâillement semi-conscient

-Mademoiselle...Madame Votre mère me mandait, hier soir, de vous réveiller à 7h30, il en est ainsi fait Mademoiselle...

-Pourquoi si tôt? Mes cours de Français ne commence qu'à 9h00 le Mardi...

-Je ne puis vous répondre...habillez-vous et venez prendre votre petit déjeuner...Mme Leamai vous attends...

-J'arrive Marie ne vous faites point de soucis " ; rétorqua Elise dans un soupir à peine perceptible.

La jeune fille se leva lentement de son lit, elle était parfaitement réveillée à présent...dehors le ciel étoilé gardait son linceul noirâtre comme seul parure...aucun nuage ne polluait le firmament éternel...seul l'astre lunaire : morbide et imposant trônait au milieu de cette soupe cosmique...Elise contemplait la scène tel un spectacle jouissif de naïades aux charmes malsains, car divins...les reflets de la sphère laiteuse la rendaient mélancolique...car comme le satellite naturel, elle éprouvait en son sein une solitude malfaisante...toutes ces richesses depuis sa plus tendre enfance avait fini par la dégoûter...la bourgeoisie stricte et précalculée la débectait...et le pire de tout était de voir ses parents jouir, par l'argent, de tout ces vices obscènes...toute leur vie ne se résumait qu'à une infâme orgie de débauches des sens...le vin comme le sexe ne faisait plus qu'un avec eux...cette joie impure et immorale n'était que le propre reflet des enfers...même le sinistre empereur Caligula n'aurait été qu'un pâle représentant face à ces incessants blasphèmes qu'opéraient les parents d'Elise chaque soir...

Après s'être habillée rapidement de sa riche robe pourpre aux miroitements assombris et de ses autres artifices insignifiants pour elle-même, mais qui faisait le bonheur de ses parents, elle retrouva d'un mouvement presque délicat la porte de sa luxueuse chambre...le couloir était terne et vide de toute présence humaine...seule, encore une fois, s'imposait l'Ombre...un sourire songeur immobilisa un court instant les lèvres fines et pleines de vie de la jeune fille...du seuil de cette pièce, qui se trouvait au deuxième étage de la magnifique maison des Leamai, Elise pouvait entendre des bribes de conversation entre sa mère et Marie : sa femme de chambre qui était sûrement dans la cuisine...la discussion s'articulait sur la prochaine fête qu'allait organiser le Baron de Fornaille...l'adolescente referma la porte de sa chambre sans se retourner et descendit au salon...

Son père si trouvait déjà, dégustant un café colombien sur le canapé. En apercevant sa tendre et aimée jeune fille il s'exclama : " Alors Elise, as-tu bien dormis?

-Oui père...mais pourquoi m'avoir réveillée si tôt ?

- Ta mère voulait absolument que tu passes chez les Victors, pour t'acheter une nouvelle robe ?

-Pourquoi j'ai tout ce qu'il me faut pour...

-Je sais mais paraît-il que celui-ci viens de confectionner une nouvelle robe tout à fait spéciale...

-Effectivement ma chère... ; rétorqua Mme Leamai en entrant en grande fanfare dans le salon.

Celle-ci avait environ 35 ans, de longs cheveux roux qui lui tombait jusqu'au bas du dos, de grands yeux marrons pétillants d'une sorte de sadisme ou de machiavélisme indescriptible, et surtout un teint presque aussi blafard que le scintillement de la lune dans une mare à l'eau clair...ses vêtements ajoutaient à sa simple beauté des rayonnements sans pareils, en effet chez elle tout se résumait à la garde robe somptueuse qui s'ajoutait à son physique plus que moyen...sa robe était de la pure soie importée d'Inde, ses parures dorées comme ses souliers provenaient des plus grands et des plus célèbres magasins italiens...l'apparence vestimentaire était sa raison principale de faire face à la société; sans elle, Anna se retrouvait à nue, l'esprit ouvert vers l'extérieur...vers autrui...et cela lui déplaisait...sa tenue

représentait sa puissance de caractère, c'était son masque favori, une illusion qui la faisait paraître aux yeux du monde telle une reine au caractère fort et ombrageux à la fois...

-Celle-ci a été réalisé avec des tissus russes...les plus beaux évidemment... ; reprit Louis

-Et pourquoi devrais-je porter cette robe ?

-Mais tu n'imagines pas la tête que ferait tes amies en voyant celle-ci ? Tu serais la plus enviée de toutes...

-Bien...je vais prendre mon petit déjeuner, puis nous irons chez les Victors essayer cette robe..."

Elise avait appris plusieurs choses au cours de son début d'existence, mais en ce qui concernait ses parents...elle le savait très bien : il ne fallait jamais les contrarier, toujours leur obéir, faire l'hypocrite...car agir du sens opposé occasionneraient des conséquences plus que terribles pour elle...se ne fut pas pour rien qu'elle se fit sauvagement battre par son père à l'âge de 15 ans, alors que celle-ci avait essayé de tenir tête à celui-ci lors d'un repas chez le Baron de Narton...à présent elle en avait 18, et les choses paraissaient s'améliorer...Elise restait le plus clair de son temps dans sa chambre à lire de vieux livres de poésie ou à rêvasser allongée sur son lit fixant d'un oeil hagard le plafond neigeux de sa chambre...seule l'école pouvait la distraire de ce carcan abominable qu'était le manoir Brandis-Leamai...malgré le peu d'amies qu'elle possédait, elle se sentait mieux au lycée...elle pensait être plus libre de ses actes, plus libre de ses pensées...elle pouvait se balader en ville...parfois acheter un livre qu'elle pouvait choisir elle-même, de son propre gré sans que ses parents ne fussent constamment derrière elle, lui ordonnant ci ou cela...

Ce monde, Elise ne l'avait pas choisi, elle avait la conviction d'être née à la mauvaise époque...elle présumait qu'elle pouvait changer les choses...modifier le cours de sa destinée opaque et incertaine...se mouvoir à travers le flot des Parques...régir son propre avenir...

Le bref échange de paroles qui avait eu lieu il y a peu de temps dans le salon des Leamai entre Elise et sa mère s'était poursuivi dans la calèche qui les emmenait toutes deux chez les Victors...ce fut Anna qui brisa la première la monotonie du silence et d'une voix chaleureuse elle dit : " Alors Elise...que penses-tu de ce beau cadeau ?

-Pour la robe ?

-Bien sûr " pour la robe " !!! Répondit Mme Leamai d'un ton sarcastique empli de dédain.

-C'est vraiment très touchant... ; fit la jeune fille d'un voix peu audible, alors que son coude était appuyé avec désinvolture sur le bord de la fenêtre du véhicule, et que ses yeux semi-clos contemplait mécaniquement les sombres rues de Rennes défiler.

-Tu pourrais regarder ta mère quand elle te parle !!! lança nerveusement Mme Leamai, laissant échapper sa nature intolérante.

-Oui... ; répondit Elise sans changer quoique se fut dans son comportement

-Fais ce que tu veux...de toute façon ce soir tu viendras avec ton père et moi chez le Baron de Fornaille... ; dit Anna d'une voix pleine de malice.

L'adolescente tourna son visage baignant dans une angoisse indescriptible vers sa mère et déclara...

-Pourquoi devrais-je venir avec vous chez le Baron, d'habitude je ne participe jamais av...

-Tu n'avais pas à me manquer de respect...je suis ta mère, ne l'oublies pas !!! Compris ? Vociféra la mère d'Elise.

-C'est injuste...et puis ce Baron n'est qu'un vieux pervers qui passe ses journées à la fornication!!!" Hurlait presque la jeune fille au bord des larmes.

A cette réponse Anna écarquilla les yeux, doutant de ce qu'elle venait d'entendre...puis une gifle magistral vint s'écraser sur la joue rose pâle d'Elise..." Jeune insolente " ; rétorqua Mme Leamai tout en serrant les dents telle un tigre prêt à mordre à la moindre rébellion de sa victime...

La jeune fille savait qu'elle venait de faire une grave erreur et aucune mortification ne l'aiderait à la réparer...sa mère avait décidé, et il en serait ainsi...Elise se maudissait elle-même, regrettant de tout son coeur son acte arrogant...elle pensait au Baron et aux rumeurs ombrageuses qui

parlait de lui, Marie, étant une fois venu chez cette immonde personne, lui avait confié que ces " petites " fêtes pouvait être assimilées à de vulgaires moments de pure débauche physique, une sorte de boudoir sortit tout droit des fantasmes malsains et inhumains d'un marquis de Sade...quelques larmes vinrent inonder les frêles joues d'Elise, faisant briller sa peau blanche parsemée de roses...

Dehors les sombres ruelles dans lesquelles se faufilait la calèche se voyait peu à peu emplir d'une chaleur nouvelle; les rayons de Phoebus dessinaient d'étranges courbures sur les murs imparfaits et pourris des minces rues...comme alertée par un appel divin, Elise ouvrit la fenêtre du véhicule...et contempla, lorsque la voiture déboucha sur la grande place de la République, le majestueux phénix de feu, tout en plaçant sa main gauche au-dessus de ses yeux pour atténuer les rayons ardents de celui-ci. L'adolescente se sentait merveilleusement bien, cette chaleur soudaine l'emplissait d'un réconfort incoercible...elle paraissait nager en plein bonheur...un sourire de joie pure se dessina sur ses lèvres noyées par les larmes...cet instant de plaisir unique et d'égarement spirituel lui arracha un frissonnement.

C'est quand elle entendit naître les premières paroles d'Eole, qu'elle sût que tout cela n'était qu'illusion...le vent était le stimulus qui l'avait sortie de sa léthargie contemplative...qui l'avait ramené aux portes de la Réalité...quand elle s'aperçut de cela, le véhicule avait commencé à ralentir, puis quelques secondes plus tard il s'immobilisa complètement...Elise savait qu'elles étaient enfin arrivées chez les Victors, l'enseigne du magasin se balançait généreusement au gré d'un vent semi-glacial à quelques mètres de là...la jeune fille poussa un long soupir et descendit...

La ruelle où étaient descendues Elise et sa mère venait juste de se réveiller, une renaissance en osmose avec celle du soleil...

\*\*\*\*\*

En salle 108 du lycée privé de Sainte Clotilde, le silence était de rigueur, comme dans tout l'établissement d'ailleurs...mais cette fois-ci l'ambiance était plutôt survoltée...la paix sonore laissait place à d'hystériques messes basses entre toutes les jeunes filles de la classe...celles-ci traitaient principalement de la nouvelle magnifique robe d'Elise, tous l'enviaient sans exception...les garçons, eux, ne percevaient que la mise en relief du physique de l'adolescente, la plupart parlait du fait sans aucunes retenues dans la politesse...seul un dénommé Christophe, absorbé par la lecture d'un poème de Lautréamont, paraissait impassible à la beauté de la jeune fille...celui-ci venait d'entrer à Sainte Clotilde il y avait à peine un mois...avec ses longs cheveux auburn, ses yeux gris, son visage aux traits mélancoliques et sa vieille pèlerine trouée, il n'attirait que peu les regards, il était même considéré comme un étranger, son attitude, son physique, ses vêtements étaient trop différent des autres bourgeois qui fréquentaient ce lycée de prestige...

Alors que les murmures s'accrochèrent...Mme Natinolle, leur professeur de français et de latin entra...tous se turent...et reprirent leur position stricte et honorable : le dos bien droit, à peine décollé de la chaise et les mains sur les cuisses, le regard fixé droit devant eux...

Christophe, lui, était toujours absorbé par sa lecture du Dieu d'Isodore-Lucien Ducasse : " Nous allons vous prêcher ensemble, vous-même Vous Vous prêcherez ! ", murmura l'adolescent, dos courbé sur une feuille de papier jaunie...en ayant lu ces dernières ligne, un sourire de plénitude fit écarquiller ses lèvres rose pâle...et ce fut là qu'il s'aperçut qu'une ombre recouvrait son pupitre...il leva lentement les yeux et vit Mme Natinolle le regardant bien fixement, les mains sur les hanches, dans sa main droite elle tenait une longue règle de fer..." Alors Mr Aquilon, on rêve ? fit-elle d'une voix nasillarde et démoniaque.

-Excusez-moi, mais je ne rêvassais pas...je lisais un poème de Lautréamont... ; dit Christophe en lui tendant la feuille qui reposait sur

son bureau.

-Et vous croyez que cette lecture est saine pour votre esprit ?

-Oui...

-Petit vaurien, je vais te corriger pour ton insolence...lève-toi et tends moi tes mains ouvertes... les paumes vers le ciel !!!

-Oui..."

Tous restaient figés à leur pupitre, regardant le supplice opéré, l'adolescent pouvait percevoir, alors que son professeur lui frappait le dessus des mains avec l'arête de la règle métallique, les sourires cyniques de la majeure partie de ses soi-disant camarades...aucuns cris ne s'échappa de sa gorge, il avait eu l'habitude avec son père...alors qu'il tourna la tête sur le côté, il vit Elise...celle-ci le fixait et était blême...une unique larme coula le long de sa joue livide...il ne comprit pas...pourquoi cette fille pleurait-elle sur son sort ? A présent, alors que son calvaire lui semblait éternel, il regarda Mme Natinolle bien dans les yeux et vit la joie...une joie perverse et excentrique...repensant à Elise, cette adolescente aux longs cheveux noirs, tressés en une unique natte, au visage nacré, et aux yeux bleus, il versa un mince filet de larmes...le professeur, croyant avoir broyé la sensibilité intérieur de son élève, pensant qu'elle l'avait maté, elle stoppa net son entreprise et dit : " Et que cela ne se reproduise plus Monsieur !

-Oui Mme ; rétorqua le jeune homme tout en fixant ses mains rouges jusqu'au sang.

-Bien, je l'espère !"

Et le cours débuta enfin...un cours comme les autres, une étude stupide et sans intérêt d'un extrait de l'un des textes d'un des apôtres du Christ...pendant que Mme Natinolle dictait ce fragment : un épître de Saint Jean, Christophe avait sorti sur son pupitre un curieux petit coffret orné de bas-reliefs étranges et singulièrement démoniaque par leur réalisme...ainsi qu'un maigre tas de feuilles jaunies où ruisselaient quantités de mots dépourvus de sens et où des figures géométriques complexes tournoyaient telles de multiples spirales infernales...l'adolescent avait trouvé ces artefacts, ce matin, dans le bureau de son père décédé...il pensait que ceux-ci avaient des relations plus qu'importantes avec la cause de ce suicide...le petit coffre nécessitait une clé et les manuscrits de-même...bien-sûr pas le même genre de clé...mais une manière de déchiffrer ce langage incompréhensible...les seuls mots que le jeune homme comprenait était traduit par une autre personne que feu son père...cela se voyait à l'écriture, différente de celle de son géniteur...ces termes étaient les suivants : " F'gll'üll" signifierait " l'ombre ", alors que " Mk'ggörn " exprimerait le vocable " passé " ...ces deux mots représentaient sûrement le titre de la composition vus leur emplacement : en tête de page et surlignés...la boîte mesurait environ 15 cm de longueur, 8 de hauteur et environ 9 de profondeur, celle-ci était faite d'un bois noir semblable à l'ébène; d'hermétiques bas-reliefs ornaient les bords de l'objet : une ombre cyclopéenne recouvrait une sorte de cité antique en ruines, il y avait aussi, au milieu des décombres de la ville, un homme en toge levant les bras au ciel...semblant invoquer les noms obscurs d'anciens dieux oubliés...le firmament étoilé était déchiré par de sanglants éclairs rougeâtres...toute cette scène était dépourvu de sens pour l'adolescent...

Quand Mme Natinolle eut enfin fini de lire le texte attribué à Saint Jean, Christophe se mit à ranger rapidement le tas de feuilles moisies, ainsi que le vétuste et magnifique coffret dans son sac...

" -Mlle Leamai ! Comment tradiriez-vous le nominatif " Agnus " de la ligne 7 ? fit le professeur

- " Agnus " ... agneau...

-Bien...en effet, dans ce passage, Saint Jean nous montre le rapport entre l'agneau et Dieu, cet animal incarne la pureté, l'innocence...alors que je vous le rappelle, le bouc symbolise tout le contraire, c'est à dire le mal et..."

La voix de Mme Natinolle se fit de plus en plus inaudible, puis se fut le silence...mais pourtant les lèvres de celle-ci continuait à se mouvoir...Elise ne percevait plus aucuns sons environnants...elle fixait désormais les profondeurs incoercibles qui se détachaient de l'épais tableau noir..." Agnus " ...

elle avait déjà entendu ce mot quelque part...la jeune fille ne comprenait

pas, que ce passait-il ?... serait-elle devenue sourde ? ... un voile de ténèbres se mit à envahir la pièce...toutes les personnes qui se trouvait en ce lieu restaient figées sur place, comme gelées dans le temps...Mme Natinolle était debout, la bouche grande ouverte, une feuille à la main...ses camarades étaient tels des statues exsangues pétrifiés dans des positions ridicules...de vulgaires pantins si fragiles...Elise se leva...la semi-obscurité qui s'était installé tout autours d'elle s'emplifia...à présent, elle pouvait à peine discerner ses propres pieds...l'éternité chaotique s'était installé en ce lieu...le temps n'était plus...seul l'ombre tyrannique trônait...soudainement un bruit étrange surgit du néant...une sonorité qui se frayait un chemin dans l'air en crescendo...des flûtes...ce son diabolique et inhumain dans sa réalisation émanait de flûtes, l'adolescente en était certaine...une voix se mit à geindre opiniâtrement, accompagnant les diaules dans un maelström délirant...Elise tremblait...alors que sa vue se faisait défaillante, une petite lumière rouge apparut en face d'elle...inopinément les flûtes se turent, faisant place à une horreur encore plus grande...une voix gutturale et inhumaine se mit à hurler...celle-ci semblait émaner de toutes choses : des chaises, des personnes immobiles, du néant...l'adolescente pleurait à présent...ce cauchemar éveillé paressait sans fin..." Je suis Nyarlathotep...messenger de la Boue qui vie...archonte de la désolation, Caïn le rebelle...tu as été choisies...et tu ne peux rien y faire...car nous sommes tous puissants parmi les espaces chaotiques de l'espace...tu seras l'agneau de la destruction...tu réveilleras la Boue qui vie...le sablier de l'Oubli et de la Révélation qui gît au plus profond des Abysses dimensionnelles... ; fit la voix.

-Mais où êtes-vous ? Qui...

-Tu as contemplé le Messenger...tu contempleras les Dieux..."

Alors que l'être invisible se tût...une vague de chaleur surnaturelle pénétra Elise...des visions démoniaques l'assaillirent...elle déglutit vivement, son coeur jouait un doux et insupportable requiem en accéléré...elle cligna des yeux deux ou trois fois...reprit difficilement sa respiration...la dernière chose que son esprit identifia fut le mouvement maladif du vertige...de la chute de l'âme vers les profondeurs du néant corporel...

Quand sa conscience émergea du précipice déroutant de l'aliénation...Elise comprit qu'elle s'était évanouie...tout semblait étrangement tourner autour d'elle...les couleurs, les gens...elle sentait le contact glacé du sol...des cris retentirent par-delà son esprit, mais celui-ci avait perçu l'imperceptible...avait touché l'intouchable. Elise gisait entre son pupitre et sa chaise...Mme Natinolle tentait désespérément de la réanimer...en la secouant nerveusement telle une vulgaire poupée de chiffon...Christophe l'observait...il se mit à comprendre comment des gens comme Mme Natinolle, qui calquent leur vie sur des miroirs, perdent tout leurs moyens face à des situations qui déstabilisent le cours des événements. A présent, le professeur tremblait de tout ses membres tout en sanglotant...Christophe était persuadé qu'elle ne tarderait pas à laisser échapper des larmes de frustration. Mais ce qui s'était passé ne l'avait pas laissé sans réaction...pourquoi Elise s'était-elle soudainement levée et au grand effroi de Mme Natinolle, avait-elle proférée, telle une folle, ces paroles qui pour lui étaient incompréhensible ? Pourquoi s'était-elle évanouie ? Pourquoi...Christophe savait que ces questions ne trouveraient pas de réponses...il dirigea son regard terne vers les yeux couleur saphir d'Elise et s'y noya...dans les abysses infernales de ces deux mers ombrageuses, il vit que l'esprit d'Elise voguait par delà la réalité...par delà les bords insondables de la Folie...

\*\*\*\*\*

Charlotte était seul ce soir...comme tout les soirs depuis quelques semaines...son mari était parti à Milan pour assister à l'enterrement de son frère, qui était mort d'une crise cardiaque...le principal événement de sa journée hantait encore son esprit...effectivement, vers 9h30 ce matin même, la jeune Elise Leamai, une de ses meilleurs élèves, avait sombré dans une

crise de folie étrange avant de s'évanouir...tant bien que mal elle tenta de la réanimer...de la faire sortir du puit présomptueux de l'illusion...mais rien...

Le médecin du lycée fut, évidemment, tout de suite alerté...celui-ci l'ausculta et ne put dans l'immédiat rien conclure de l'état mental de l'adolescente...sous l'égide de cette hermétique conclusion, la jeune fille fut transporté chez elle...celle-ci semblait baigner dans une sorte de coma insidieux, où la vie comme la mort oeuvraient dans une béatitude inhumaine et morbide...tout paraissait reposer sur une unique chose, sur une conception qui échapperait à l'entendement humain, sur le fil fragile des diaboliques Parques immortelles, sur le hasard cosmique...bref sur l'incompréhensible... A 18h00, Marie, l'une des servantes de la célèbre famille des Leamai, prévint l'établissement scolaire que la jeune fille n'était pas encore sorti de sa léthargie, mais que le docteur personnel de la famille jugeait son état stable...une bonne nouvelle en soi...mais que s'était-il passé au juste ? Charlotte l'ignorait sérieusement, peut-être que demain un complément d'informations de la part d'Elise viendrait nourrir sa curiosité malsaine...pour l'instant, il était tant d'aller dîner...cette pensée pour l'adolescente n'allait pas s'estomper de si peu...mais qu'importe, cette idée morbide lui tiendrait compagnie. Après avoir ingurgité rapidement une piteuse soupe aux légumes sans aucuns artifices, Charlotte se vêtit de sa robe de chambre aux reflets d'ardoise et alla s'installer dans un des canapés disposés en demi cercle autours de la cheminée vrombissante de contentement...elle prit le petit livre à couverture de cuir brun qui se trouvait sur la table basse devant elle, et l'ouvrit tel un pantin à la page 184...et lu...sur la couverture de l'ouvrage se prélassait un groupe de lettres dorées qui évoquait clairement le contenu de celui-ci : "*L'art de la diction*" ...

Alors que la soirée était bien avancée, que l'âtre commençait à pâlir de honte, que l'horloge venait de sonner tristement ses douze coups et que les paupières de l'institutrice se firent de plus en plus lourdes, l'ombre d'un homme à la taille vertigineuse enveloppa le corps frêle de Mme Natinolle...se fut dans cette obscurité presque totale que Charlotte reprit ses esprits et s'évada des bords opiacés du monde onirique..." Qu'est-ce que..? " marmonna-t-elle, tout en se retournant... A la vision de cet être sans nom...à la vue de cette ombre nappée d'un doux et vicié manteau de brouillard, ses membres furent pris d'une vague de tremblements indicibles, ses yeux d'émeraude paraissait sortir de leurs orbites...sa bouche aux lèvres pâles et ridées par la frayeur formait un gouffre insonore et tumultueux...un " O " parfait...aucuns mots, aucuns bruits ne purent s'échapper de cette cavité sans fin, de cette figure géométrique synonyme de terreur...son visage ruisselait d'abondantes perles de sueur chaudes...l'ombre cyclopéenne qui mesurait environ trois mètres ne bougeait point...aucuns détails quelqu'ils fussent ne pouvaient indiquer la nature et l'âge de cet être si familier à l'Homme...c'était une ombre mouvante, un semblant d'homme...une ombre... L'angoisse despotique étreignait de sa main calleuse et puissante le coeur fébrile de Mme Natinolle telle une vulgaire éponge, celui-ci ne semblait être qu'une squelettique membrane d'un quelconque cithare pleurant dans l'hystérie l'approche imminente d'une entité d'épouvante, d'un dieu d'effroi. Finalement, au bout de ce qui parut une éternité pour l'âme terrorisée de Charlotte, l'ombre bougea...traversa le fauteuil, où l'institutrice se contorsionnait à présent sous des spasmes ophidiens et démentiels, comme si celui-ci n'était pas fait de matière connu par l'homme...une sorte de substance éthérée opaque à silhouette d'homme...une sorte de fantôme cosmique...l'esprit bouleversé et fragile de Charlotte n'envisageait plus la fuite...seule la démence régnait, pompant de sa trompe immonde de sangsue la conscience si bienfaitrice de celle-ci...l'ombre s'approcha encore plus près de Mme Natinolle...et de l'un de ses doigts plus ténébreux que la nuit lui traversa le front...ce contact était froid...glacial comme l'hiver que l'on attend pas...son cerveau semblait se solidifier de l'intérieur...la sensation était douce et violente à la fois...alors que Mme Natinolle n'était plus maître de quoique se fut en elle...le doigt du démon antédiluvien et oublié lui effleura l'âme...

La vision de Mme Natinolle se troubla soudainement, ses iris de jade flamboyant virèrent au blanc laiteux, ses pupilles se contractèrent et disparurent, seules deux cavités emplies de deux perles nacrées subsistaient.



Tel un Oedipe percevant une innommable réalité et comprenant d'une manière qui lui échappait le contenu latent de l'Univers elle se mit à hurler...un cri unique et sans fin...elle venait d'immerger de sa léthargie de terreur, voyait l'ombre...celle-ci semblait si palpable...si vrai...comment penser que tout cela n'était qu'illusion ? Charlotte contempla ses mains, celles-ci paraissaient devenir transparentes, s'effacer...tout son corps subissait la même métamorphose...il y eut un flash rougeâtre...puis plus rien...Mme Natinolle avait disparu...l'ombre du dieu inconnu de même...seul le foyer de la cheminée semblait vivre...des pulsions surnaturelles et imperceptibles faisaient palpiter le sein brûlant et rougeoyant de celui-ci...les flammes, en caressant les quelques morceaux de bois qu'ils restaient, émettaient des petits crépitements semblable à des soupirs de contentement. Le salon était vide de toute présence humaine à présent...seul planait dans ce décor de tragédie une aura de solitude divine, de tristesse ineffable...

L'esprit de Mme Natinolle parcourait le temps et l'espace à une vitesse vertigineuse...celle-ci en était consciente...elle voyait, entendait, mais ne sentait et percevait plus son corps, sa chair...des visions successives et malades la firent totalement chavirer dans ce champ de lotus blancs où tout les déments gémissent dans un pandémonium ésotérique...la Folie était sa conscience à présent...

L'âme damnée de Charlotte se faufilait adroitement dans un conduit semi-opaque...au-delà de celui-ci elle pouvait apercevoir des scènes extraordinaires et terrifiantes...elle vit une guillotine à la lame teinte de sang pourpre sur une place...un homme couronné d'épines crucifié sur un mont en forme de crâne...ensuite apparurent des choses qui dépassaient l'imagination la plus fertile et la plus folle : des créatures plus grande que des baleines, ayant une peau verte et écailleuse, une tête immense ressemblant à une pieuvre, des ailes squameuses suintant d'un liquide épais et verdâtre...celles-ci survolaient une noire et cyclopéenne cité de monolithes de basalte à semi-enfouie dans un océan grisâtre et pestilentiel...elle vit tant d'autres choses...puis toujours dans ce délire d'images fantasmagoriques, elle s'échappa du cylindre semi-opaque à la vitesse de la lumière...quittant par la même occasion l'atmosphère bleutée d'une terre en ébullition, parcourue par d'incessant spasmes de changements...l'âme de Charlotte remontait le flot contiguë de l'Histoire, de la Vie...la Terre comme son pâle satellite explosèrent dans un fracas assourdissant de lumière blanchâtre...présentement toutes particules semblaient aspirées par une chose, une entité située aux confins de l'univers...l'esprit de l'institutrice ne fut pas épargné...toutes choses se dirigeaient vers l'Insondable...elle aperçut Jupiter et Saturne entrant en collision et fusionnant dans un éclair de lumière...le résultat de cette osmose planétaire vint agrémenter, nourrir, renchérir le fleuve de matière qui était absorbé par la bouche d'un quelconque objet inexprimable. Quelques minutes plus tard, alors que toutes choses dans l'univers semblaient avoir rejoint ce flot de vie, l'âme vidée de conscience de Mme Natinolle vit au loin une sorte de trou...de puit blanc et immense...par cette vision, elle comprit...dans son aliénation elle perçut la Vérité de ce qui se passait...l'Univers vivait sa régression temporelle, l'Histoire était inversée...le livre de la Vie s'effaçait lignes par lignes...et elle allait rejoindre l'oeuf primordial, l'Alpha et l'Oméga...c'est en intégrant ce Tout...c'est en faisant Un avec toutes choses que Charlotte entr'aperçut son avenir imminent : son annihilation...et en son sein intérieur elle hurla, juste avant que le monde...que son âme...s'emplissent comme à l'aube des temps de l'infinie et miséricordieuse noirceur...

## Chapitre 2 : Révélation

**I**l était 17h30 quand Christophe rentra chez lui...il n'y avait

personne...sur la table basse du salon reposait une lettre fraîchement écrite...c'était sa mère...celle-ci lui annonçait qu'elle ne rentrerait pas avant une heure du matin et qu'elle était chez une de ses amies, une certaine Françoise...après avoir lu rapidement ce vulgaire morceau de papier, l'adolescent se dirigea vers le bureau de son défunt père tout en repensant à ce matin...qu'était-il arrivé à Elise Leamai ?...il semblait si proche d'elle, de son état, de son malaise...c'était une sensation indescriptible et effrayante...à cette pensée mystérieuse un frisson d'angoisse lui parcourra les membres...ce n'était pas le moment de se terroriser à l'idée d'une telle baliverne...d'un malaise stupide...d'un simple acte de folie...Christophe éloigna cette pensée de son esprit et s'installa derrière le bureau de son père...la pièce où se trouvait le jeune homme était de taille moyenne et sans fenêtres...deux grands pans de bibliothèque s'érigeaient sur les murs de gauche et de droite du sinistre lieu...celles-ci croulaient de livres de toutes tailles, de tout âges, de divers endroits...au milieu de cette pièce obscure à l'air envoûtant des parfums d'Orient, dû à l'encens que faisait brûler sans cesse Mr Aquilon, trônait une magnifique table en ébène...sur celles-ci d'innombrables feuilles jaunies s'amoncelaient autour d'un fin encrier en ivoire à demi-remplie, où reposait une douce et longue plume de cygne...

Christophe alluma la lampe à pétrole qu'il avait trouvé sur un guéridon finement sculpté près du bureau, et s'installa sur le fauteuil où son père était mort il y a peu de temps...il se devêtit de sa vieille pèlerine et sortit de son sac les quelques feuilles qu'il avait pris en ce lieu ce matin même, ainsi que le curieux coffret aux bas-reliefs diaboliquement ciselés...il posa le tout sur la table déjà fort encombrée et se mit à réfléchir tout en observant, sous les reflets orangés et troublants de la lampe à pétrole, l'étrange petit coffre. Christophe pensait à son père, un homme vigoureux d'une quarantaine d'années, aux cheveux semi-longs et aux couleurs tumultueuses du blé, aux yeux d'un marron si sombre qu'ils paraissaient noirs, à la taille fine...un homme simple et agréable d'apparence...celui-ci avait enseigné à Paris, en tant que professeur d'histoire antique pendant dix ans...il était reconnu par beaucoup comme un visionnaire excentrique de l'Antiquité...il avait de même énormément voyagé : en Egypte, en Grèce, au Mexique, dans des îles perdues...tant de pays, de lieux aux incroyables merveilles...comment avait-il pu mettre fin à ces jours ? Quelle intuition, quel stimulus l'avait fait sombrer dans cette folie soudaine sans retour ? Alors que ces pensées jouaient en son esprit un amer concerto mélancolique...l'adolescent se leva lentement du fauteuil pourpre de son père...il parcourra en long et en large le bureau de George Aquilon les mains dans les poches...scrutant les ombres hasardeuses et étranges qui se dessinaient sur le sol et les murs crasseux de la pièce...c'est alors qu'il vit, sur l'une des étagères de la bibliothèque de droite, la reliure blanchâtre d'un curieux petit carnet...celui-ci était coincé entre deux énormes tomes de l'Encyclopédie de Rousseau...à peine discernable dans cette semi-obscure...d'une main assurée, il retira le fin livret de sa geôle...sur sa couverture crémeuse où quelques tâches de poussières grisâtres se baladaient, un mot écrit à la main d'une encre noir par son père reposait..." *Journal* " ...

Les yeux du jeune homme s'agrandirent, sa bouche s'entrouvrit d'étonnement..." Mon père tenait un journal ? " , murmura-t-il. Toujours absorbé par la soudaineté de sa découverte, Christophe alla de nouveau reprendre place sur le fauteuil moelleux de la table...une fois installé, il contempla d'un oeil perplexe le carnet qu'il avait entre les mains...alors qu'il relisait en son sein intérieur l'unique mot qui était sur la couverture, le grondement d'un orage lointain résonna au dehors...un tressaillement vint parcourir les mains fines et pâles de l'adolescent...reprenant calmement sa respiration, il entreprit la lecture du journal...

\*\*\*\*\*

Mars 1873,

Mes recherches sur le disciple de l'arabe dément avance...nous partons

pour le Caire demain matin, le voyage entre la capitale égyptienne et Athènes ne devrait pas être trop long...hier soir, j'ai réussi à traduire un morceau du parchemin que nous avons découvert à Delphes...un passage bien étrange qui dit à peu près ceci : " *et par delà les murs du savoir se cache notre sombre destin, Nyarlathotep est son gardien car Nyarlathotep est le savoir* ". Je ne sais pas ce que tout cela signifie...le nom de " *Nyarlathotep* " ne m'est pas inconnu...à Paris, à la Bibliothèque Nationale, dans divers ouvrages dits " *blasphématoires* " comme le terrible *De Vermis Mysteriis*, écrit entre 1540 et 1544 par Ludvig Prinn, ou encore l'étrange et terrifiant *Révélation de Glaaki*, 11 volumes sinistres publiés il y a peu de temps (1865), le nominatif " *Nyarlathotep* " était souvent présent...d'après mes lectures impies, je peux dire que ce personnage était une sorte de dieu préhumain messager d'autres déités supérieurs aux noms hermétiques et énigmatiques; Cthulhu, Hastur, Amibe primordiale, Nar-Marratuck, Yog-Sothoth...faisaient partis de ce maelström de divinités aux noms fantasques et ésotériques.

Le parchemin que j'ai découvert dans les ruines de la tholos de Delphes serait une page de l'un des ouvrages les plus dangereux et inquiétants qui existe...le livre que je cherche depuis des années...le but de mon voyage...de ma vie...l'Interdit *Ombre du Passé*...le deuxième tome du Kitab-Al-Azif...écrit par un disciple d'Abdul Alhazred...Ibraïm Mahamad...en 871 à Grenade...l'ouvrage des révélations indicibles, aux multiples pouvoirs incoercibles...le Livre...

Il y a quelques heures de celà...nous avons dépassé la Crète...il faisait nuit...le ciel était partiellement recouvert par de menaçants nuages grisâtres...le tonnerre grondait au loin telle la voix carverneuse d'un dieu au nom oublié. Je jure avoir vu sur cette île aux milles légendes des choses atroces...des êtres maudits par Mère Nature...des choses qu'aucuns esprits, même déments, n'auraient pu imaginer...et je fut le seul à les percevoir...le reste de l'équipage dormait ou était trop occupé pour entendre mes cris à semi-étouffé par cette terreur indescriptible qui parcourait mes membres...sur le bord de cette île...non loin d'un marécage putride et nauséabondeux...se prélassaient des créatures inhumaines d'au moins deux mètres de hauteur...des humanoïdes vêtus d'une sorte de robe de cuir noir...leurs têtes exsangues " *encapuchonnées* " n'étaient pourvus que de quatre yeux noirs aux reflets de rubis sanguinaires, leur deux longs bras, semblables à deux tentacules, étaient prolongés par trois ramifications gélatineuses...ses créatures...mon Dieu...semblaient danser...elles se contorsionnaient sous des mouvements étranges et angoissants autours de qui devait être un énorme menhir...une pierre levée de couleur verdâtre...ses monstres émettaient des sortes de petits cris affolés et affolants...des rires...mon esprit assimilait cela à des rires...des ricanements inhumains...l'astre lunaire me faisait percevoir de ses rayons lumineusement blanchâtres cette scène fantasmagorique et profane...j'étais fasciné et horrifié à la fois...je faillis défaillir quand je vis l'une de ses immondes dégénérescences léviter, en transe, à plus de trois mètres de hauteur...mon visage se couvrait petit à petit de gouttes chaudes de sueur...je commençais à douter...ces monstres ne seraient-ils pas le produit de mon imagination ? De mon esprit drogué ? Ne seraient-ils pas les émanations putrides de l'opium que je venais de fumer ? Présentement je ne pus le dire...je me rua en courant, comme un damné poursuivit par les démons de l'enfer, dans ma cabine et m'y enferma jusqu'au petit matin...à mon réveil ces êtres infernaux ne me semblaient issus que d'un long et insignifiant cauchemar...à la vue de mon narguilé en ivoire je ne pus en douter...

Dans quelques heures nous allons arriver au Caire...O sainte délivrance !!! Depuis hier matin, la santé de l'équipage ne fait que de s'aggraver...plus de 80% des hommes à bord souffrent d'étranges maux de tête, ils vomissent, crachent du sang à longueur de journée...mon Dieu...que leurs est-il arrivé ? Le capitaine du navire est aussi dans ce cas...c'est Mr Jean Helton qui a pris le commandement du bateau...ils délirent tous...parlent d'une ombre...une ombre qui fait peur...qui fait se souvenir des joies, mais surtout des peines...des forces cosmiques essayeraient-elles de m'empêcher de découvrir le Livre ? Ces dieux aux noms de cauchemars existeraient-ils ? Les

cris des marins devenus fous...ces cris hystériques, aigus et graves à la fois entament un requiem maudit en mon esprit fatigué...ces hurlements incessants vont me faire exploser le crâne...ARRETEZ !!! Je vous en SUPPLIE !!!

J'ai dû tous les tuer...nous ne sommes plus que dix à présent...leurs morts a guéris mon âme gangrené...je me sens à nouveau libre...libre de penser par moi-même...non pas par la démence...LIBRE !!!  
Jean m'a dit que nous allions bientôt arriver...d'ici une ou deux heures...comment expliquerais-je ce carnage dont je suis le démentiel auteur ? Des pirates...oui, des pirates nous ont attaqué...des bandits des mers... J'ai chaud, si chaud...la chaleur pèse sur mes membres à semi-paralysés par la fatigue...de l'opium...il me faut de l'opium...dans le tiroir...

Avril 1873,

Le Caire...ville si fabuleuse qu'elle m'en fait oublier mes tourments...je me sens chez moi...tranquille...paisible...avec en tête le secret...les fouilles avancent...d'ici quelques jours, nous mettrons à jour la ville mythique de Muh-Edhe-T'Naah...notre camp est installé à six kilomètres au Nord-Est de Biban el-Moulouk...comme l'indique la carte qui est dessiné sur la page que j'ai découvert à Delphes...Jean-Baptiste Raitcin, mon associé, a trouvé dans les notes que nous avons prise sur des livres interdits conservés à la grande bibliothèque d'Athènes, d'intéressantes allusions à cette cité de Muh-Edhe-T'Naah...en effet dans un des chapitres du *Traité Esotérique Yithien* du marquis de Rodriguez est mentionné l'existence d'une " *ville ténébreuse situé au bord de la vallée des rois, gardant en son sein, des parchemins aux contenus diaboliques...rédigés par le disciple du Grand Fou...dans la bibliothèque d'Ulshtar, des ouvrages d'origine Yithienne parle de cette cité aux reflets de l'Abîme et de ces parchemins...*" ...le mot Ulshtar ne me dit rien...peut-être s'agit-il d'une autre cité enfouie...ou d'un pseudonyme pour une ville quelconque...peut importe...le marquis avait raison...la ville ténébreuse existe...et je vais la mettre à jour...

Juillet 1873,

J'ai enfin découvert le temple...le lieu secret où reposent les parchemins du Savoir Interdit...je suis si près du but...Helton et Jean-Baptiste vont pénétrer, ce soir, dans ce sanctuaire...malgré cette joie ineffable...je sens que quelqu'un ou quelque chose m'observent depuis mon arrivée au Caire...la nuit, mes rêves ou plutôt mes cauchemars sont peuplés d'étranges visions...je me vois dans ma tente...de curieux insectes m'entourent alors que je dors...je vois par leur yeux...je sens leur envie de chair...de sang...ce sont des sortes d'abeilles mutantes...à tête jaune, au corps brun clair, aux ailes bleutées...elles ont quatre yeux verts...je vois par leurs yeux...je pensent avec leurs esprits...la pluie...la pluie...enfantera une multitude de fils...je les vois...elles m'observent...attendent...que veulent-elles ? Mon sang...ma chair...mon cadavre...mais pourquoi ne m'attaquent-elles pas tout de suite...alors que le sommeil me terrassent ? Ces rêves sont étranges...ils se répètent chaque nuit comme un écho sans fin...l'opium...l'opium m'aidera...me bercera...dans des contrées obscures et magnifiques...

Helton est revenu avec les parchemins...mais sa Raison l'a quitté...il reste cloîtré jours après jours dans sa tente...implorant Jésus et Marie...qu'a-t-il vu là-bas ? Dans les profondeurs insondables et latentes du sanctuaire, du temple...qu'a-t-il embrassait du regard ? Je dois étudier les parchemins avant de descendre dans les abysses du Secret...et Jean-Baptiste ? Est-il mort ? Helton n'en a fait qu'une brève allusion..." *froid comme la pierre...il a contemplé le dieu informe...froid comme la pierre il est*

devenu... " ...je dois...le bourdonnement...ils reviennent...pourquoi ? Que me voulez-vous créatures démoniaques ?

Les parchemins...la Révélation...des écrits maudits venus de l'Enfer...mon Dieu !!! Faites que jamais l'Homme n'est conscience de ces secrets abominables...le marquis avait encore raison...l'Ombre du Passé...est le Livre du Blasphème...Leur Livre...l'ouvrage des Grands Anciens...le disciple d'Abdul Alhazred n'était qu'un...messenger...scribe sous les ordres de l'empereur de la damnation...l'Ombre...Elle me guette...je sens son doigt glacé comme la Mort...je dois rentrer...à Paris...me calmer...dehors...les étoiles brûlent de pleins feux...au delà de ce manteau d'éternité Ils nous contemplent...la lune...mon Dieu !!! A chaque fois que je contemplerai l'astre...je me rappellerais...le fils du Chaos Stupide...je dois oublier...O Diane chasserresse, divine enchanteresse...éloignes-toi de moi...ton sourire...Lune !!! Voyez la lune...entendez son rire de sirène...de traîtresse...ce vampire des âmes...la lune...voyez...voyez...voy...e.....z.....la lun.....le.....aid.....

*Décembre 1873,*

Je dessine...je me repose...je me sens bien...ma femme est là près de moi...j'ai repris mes cours...tout va bien...Stéphanie est près de moi...près de moi...je me sens renaître tel le majestueux phoenix...

*Juillet 1874,*

Il sont là...les insectes...ils me veulent...ma chair...mon sang...et bien plus que cela...mon âme...je dois reprendre mes recherches...je dois trouver...je dois comprendre...je dois TOUT comprendre...mes mains tremblent...ma vision se fait de plus en plus défaillante...je vois d'étranges choses...j'entends des bruits...dans les murs...au dehors...les engoulevants...dans la forêt...ils veulent mon âme...mais ils ne l'auront pas...qui est l'Ombre...le secret...je dois connaître le secret d'Ibraïm...il a transcendé son maître...il a VU...je dois voir moi aussi...nous allons déménager...à Rennes...je vais racheter le manoir de mon oncle...les insectes et les oiseaux nous laisseront tranquilles...je dois fuir...l'opium...vient à moi...douce drogue...donne moi le pouvoir de rester maître de ma conscience...ne me laisse pas sombrer dans la folie...pas tout de suite...opium...opium...berce moi...

*Novembre 1874,*

je sais...le coffret...le secret...est à l'intérieur...maudite boîte de Pandore...Saint Graal du Mal...les insectes sont partout...les abeilles...elles chantent...pour moi...je deviens...une des leurs...les engoulevants...hurlent...ils sont là...je ne peux plus...je dois voir...le coffret...la clé...où est la clé ?...la délivrance est dans l'ouverture du coffret...j'ai si mal...ma tête...le chant des abeilles envahissent mon esprit...tout tourne...la clé !!! Où est la clé ? Les abeilles...mon Dieu !!! Quels secrets interdits n'aurais-je pas dû découvrir ? L'Ombre est...la clé...les quatre yeux des Iosciles...je les revois...le temps n'est plus...l'espace...mon bureau...Où ?...sur l'étagère...de droite...en haut...tout en haut...la Clé !!! Ce paysage...damnation...ces créatures...je vois l'Ombre...le Passé...IL EST EN MOI !!! Je sais tout...mes yeux...F'gll'üll ak Mk'ggörn...mes yeux...je saigne...les abeilles entrent par mes yeux...les trois...la lune...l'Amibe...mon Dieu !!! Mes yeux...mes

yeux...mes yeu.....mes y.....y.....e...u.....m.....x.....

\*\*\*\*\*

Christophe reposa le " Journal " sur le bureau et se leva d'un bond. Il se mit à tourner autours de la table...jetant des regards inquisiteurs ci et là...scrutant de ses yeux mornes les moindres recoins de l'abject bureau...puis finalement il vit la chose que son esprit inquiet cherchait...la clé...la solution à l'énigme du petit coffre...les réponses aux questions qu'il se posait au sujet de la folie soudaine de son père...celle-ci, faite d'argent émettait une lueur blafarde et quasi surnaturelle...trônant sur un livre poussiéreux et vétuste d'un des pans de bibliothèque que contenait la pièce...il s'en saisit...se mit à la palper entre ses doigts...tout en se dirigeant lentement derrière le bureau...la fixant tel un mystique homme contemplant le Saint Suaire même. Arrivé devant le coffret, il contempla succesivement le trou de serrure de celui-ci et sa clé...se demandant quelles atroces choses pouvait s'y cacher...résigné par une curiosité malsaine, il enfonça la clé exsangue dans la serrure...et la tourna...il y eut un déclic... puis après un court silence une petite musique douce et sombre à la fois se fit entendre...elle provenait de l'intérieur du coffret...un courant d'air frais accompagna le doux requiem émanant de la boîte...la flammèche de la lampe à pétrole commença à danser d'un mouvement frénétique comme sous l'emprise d'une présence invisible...d'un esprit du feu réveillé par un pauvre humain inconscient de ses actes...Christophe continuait à fixer, les yeux grands ouverts, le petit coffre...son esprit voyageait au delà de la Raison...effrayé, paralysé, il restait devant la boîte tel un prêtre en adoration devant une quelconque statue d'un ancien dieu oublié...il attendait...il savait que le petit coffret allait s'ouvrir de lui-même...un présentiment...une évidence que lui avait soufflé un djinn...une entité...Dieu ? Il y eut un autre déclic, plus long celui-ci, et le couvercle s'ouvrit...Christophe se pencha pour mieux voir son contenu...la musique funèbre sembla s'en libérer...le son devint plus clair à l'oreille de l'adolescent...il était mélodieux...la transe s'établissait dans l'esprit de Christophe...puis soudainement le concerto démoniaque des flûtes enchanteresses se tût...l'hypnose musicale mourût...les yeux de l'adolescent s'écarquillèrent d'eux-même sous l'effet de la surprise..... et .ses yeux vurent ce que contenait le mystérieux coffret...la boîte de Pandore des dieux...

\*\*\*\*\*

Elise se réveilla, émergea des bords tumultueux du délire...enfin c'est ce qu'elle croyait. A présent, elle se trouvait sur une sorte de maigre radeau constitué seulement de rondins de bois pourris fixés les uns aux autres par des épaisses cordes jaunâtres...autours d'elle...la mer...un océan verdâtre à perte de vue dans toutes les directions...au dessus d'elle...un ciel rougeâtre strié par instant par d'immenses éclairs noirâtres...la jeune fille était nue recroquevillée au milieu du radeau...contemplant d'un regard d'aliéné la voute céleste parsemée des écorchures divines des griffes maudites de Gaïa...riant telle une démente...telle la spectatrice de l'apparition d'un dieu à l'apparence indicible, inintelligible pour l'esprit humain...et se fût dans ce décor apocalyptique et onirique qu'apparût l'Ombre...une silhouette cyclopéenne sombre, dénuée de contours précis...l'Ombre, à l'aspect semi-humaine, lévissait au dessus de la mer d'émeraude...sous ses pieds atrophiés un tourbillon commença à se former, creusant l'eau verdâtre...le radeau se mit à glisser d'une manière plus

prononcée...vers le gouffre qui ne semblait que croître...Elise ne réagissait toujours pas...la Folie l'avait envahi...la douce démence aux reflets malicieux était à présent maîtresse de son âme...subitement l'Ombre se mit à parler d'une voix gutturale emplie de désespoir et de puissance divine...  
- Humaine...contemple moi...car je suis ton passé...je suis le Passé. Voies ce que ton inconscient cache !

Le radeau s'arrêta net au bord présomptueux du précipice en forme de spirale convergeant vers les gouffres insondables de l'océan d'émeraude...Elise se leva...ses cheveux se mirent à flotter au grés du vent...une voix douce l'appelait...incoercible, mais si belle...elle pencha sa tête vers le tourbillon et contempla ce qui s'y trouvait. Son esprit, à cette vision, vacilla...l'adolescente n'était plus elle-même à présent...ses yeux voyaient par delà le temps et l'espace...cette spirale d'eau était une sorte de portail de l'esprit...une porte vers le Passé...vers son passé...sans le savoir son âme voguait dans les méandres de l'esprit de l'Ombre...soudainement il y eut un éclair blanchâtre...illuminant sa vue, brûlant sa chair...puis dans le maelström aquatique des images commencèrent à se former...s'animant d'une vie démoniaque...Elise vit sa mère la mettre au monde...dans une pièce vétuste, dénuée de meubles...seule une sorte de pierre noire en forme d'autel trônait au milieu de ce lieu sordide...et sur celle-ci reposait sa mère soutenue par deux créatures...deux monstruosité de la nature...du cosmos...des humanoïdes vêtus d'une robe de cuir noir...là où devait se trouver leur tête se tenait quatre yeux brillants...leurs deux minces bras étaient pourvus à la base de trois petites tentacules...et le tout donnait un être d'un autre âge, d'un autre lieu...elle vit son père l'extirper du corps en sueur de sa mère...puis ce fût le rire sadique, inhumain des créatures qui se fit entendre...et finalement l'image vacilla...s'effaça petit à petit laissant entrevoir une autre fenêtre du temps et de l'espace, du Passé, de son passé...elle contempla successivement les moments les plus atroces de son enfance...des souvenirs oubliés...enfouis au plus profond de sa mémoire...comment ses parents avaient abusé sexuellement d'elle dans le boudoir du Baron de Fornaille...sa participation à d'horribles cérémonies au caractère blasphématoire où les créatures à l'ample soutane noirâtre étaient présentes...sa révolte permanente contre sa famille...son malaise en classe...sa rencontre du Chaos Rampant...et d'autres images parsemées de désespoir, de crainte, et de peur...tous ces tableaux terrifiants de son passé dansaient en son esprit...Elise se prit le visage à deux mains et se mit à pleurer...la Raison bienfaitrice venait de reprendre possession de son esprit déchiré par ces révélations...elle tendit ses bras vers le ciel, les yeux toujours clos, ses joues brûlantes de larmes...et hurla : " Qui êtes-vous ? " ...aucune réponse ne se fit entendre...lorsqu'elle ouvrit les yeux, un nouvel environnement lui faisait face...une prairie...une immense prairie...à perte de vue...non loin d'elle se tenait un majestueux chêne...elle ne comprenait pas...ce rêve...ce délire...semblait si réel...soudain, un jeune homme surgit de nul part...elle le reconnut aussitôt...Christophe...un de ses camarades de classe...il était nu...lui aussi...ses longs cheveux se contorsionnaient sous d'étranges pulsations ophidiennes...l'adolescent la fixait d'un regard morne, sans vie...puis une voix...la Voix se fit à nouveau entendre...l'Ombre était là...planant au dessus d'elle, à une dizaine de mètres, éclipsant le soleil de sa terrible envergure...une pénombre malsaine régnait à présent..." Je suis Qua'al...l'Ombre parmi les ombres...je suis le Passé...serviteur du grand Azathoth...vous êtes tous mes agneaux à présent." ... " Agneau " , ce mot retentit dans l'esprit d'Elise comme un carillon sonnant les douzes coups de minuit...Christophe se mit à pleurer...sa langue caressait ses lèvres exsangues d'un mouvement malsain, sadique...ses yeux se firent de plus en plus brillant...il murmura de sa voix douce et pesée cet unique mot : " Clé " ...l'Ombre se mit à croître...la pénombre devint peu à peu ténèbre...une douleur atroce assailla le ventre d'Elise...de son vagin se mit à couler du sang...ce plasma vint caresser l'herbe folâtre...et il y eut comme un rire...un rire de satisfaction...un cri de jouissance...et la noirceur infini reprit son règne...

Elise se réveilla en sursaut, elle était dans son lit...dans sa chambre...il faisait nuit...les rayonnements de l'astre lunaire baignait chaque recoin de la pièce...quelque chose coulait entre ses cuisses...elle souleva d'un mouvement brusque les draps dont elle était recouverte, et vit

du sang s'écouler...elle se leva...le contact de ses pieds avec le sol était agréable...une douce chaleur parcoura son corps...un sourire naquit sur son visage exsangue, qui reprenait des couleurs peu à peu...elle se saisit de ses vêtements placés sur la chaise de son bureau et s'habilla. En descendant les escaliers du sombre manoir, elle surprit une conversation survoltée entre son père et sa mère...elle s'arrêta net quelques marches avant le rez-de-chaussée...et fixa son attention sur les paroles de ses deux parents qui émanaient de la cuisine...

- Tu croyes que nous devrions...; fit Mme Leamai
- Mais bien sûr, nom de Dieu !!! Le maître va être furieux...et tu sais, comme moi, que sa colère ne serrait pas bonne en ces lieux...
- Oui, mais tout de même...c'est notre fille !
- Oui, je sais...mais nous lui avons promis...
- Bien sûr...mais...
- Il n'y a pas de " mais" qui tienne, nous ferons comme il en était convenu...et souviens toi ce que le Liber Aegri dit : " Le maître du Passé damnera l'homme qui essaya d'échapper à son passé...car tous, nous sommes les fils et filles de l'Ombre..."
- Oui, tu as peut-être raison...
- J'ai raison...

A ces mots, Elise se précipita vers la cuisine...ses parents en la voyant restèrent interloqués...la jeune fille prononça quelques mots d'une langue oubliée..." Nyogtha all'ögh'ly Vnn'kkläe" ...Mr et Mme Leamai se regardèrent...leurs yeux brillaient d'une lueur malsaine de désespoir, de soumission...les ténèbres envahirent leurs esprits, dévorèrent leurs chairs et dans ce néant corporel un rire régnait...un rire de dément...le rire de leur fille bien aimée...

\*\*\*\*\*

Christophe n'en croyait pas ses yeux...le coffret était vide...il le saisit à deux mains et se mit le secouer violemment...rien...il le prit dans sa main droite et le jeta contre le pan de bibliothèque de droite...en heurtant, celle-ci...un livre tomba...précédent le petit coffre dans sa chute...l'adolescent s'approcha de l'ouvrage et le prit entre ses doigts fins et pâles...sa couverture était faite d'une sorte de cuir bleuté...sur celle-ci trônaient quelques mots en lettres dorées de style gothique : *Les enfants des étoiles*; Christophe l'ouvrit...sur la première page se tenait ce court texte : " Recueil de poèmes, écrit sous la vingtième lune noire, par Henri Philippe de Courtot, dît le Baron de Courtot" ...Christophe feuilleta rapidement le livre...celui-ci était composé de poèmes en prose assez longs relatant une histoire confuse au sujet de ce que l'auteur nomme " Les enfants des étoiles " ...

" Au commencement était l'Amibe Primordiale baignant dans un flot de flamme

Broyant de son esprit maléfique ceux qui n'avait d'âmes  
Car ainsi est le temps, ainsi sont les dieux  
Devins et inconscients de leurs propres cieux .  
Ecoutez ma litanie, car j'ai contemplé dans ma folie  
La forteresse nommée Kadath, celle que les enfants des étoiles  
avaient poli

Il y a de cela des millénaires, des éons...l'homme est aveugle  
Et quand la vérité s'offre à lui, il beugle  
Tel l'animal insignifiant. Priez pour votre salut, Quaal est  
votre passé

De lui vous n'en aurez jamais assez  
Car là où il n'y a de futur, il y aura l'Ombre  
Silhouette maligne aux contours si sombres.  
Les enfants des étoiles, pour Atlach Nacha  
Ont construit la glorieuse toile  
Du temps et de l'espace  
Où vivent les démons en masse. "



Ce court poème était en ouverture du recueil...Christophe ne le comprenait pas...ces noms de dieux obscurs et éternels semblaient dénuier de bonté pour l'homme, ce panthéon cosmique était une litanie sans fin, composite des poèmes noirs et hermétiques du dément baron...l'adolescent posa l'ouvrage sur le bureau de son défunt père...prit la lampe à pétrole qui était posée sur le guéridon près de la table, et se dirigea vers le salon ...c'est alors qu'il s'apprêtait à monter les escaliers menant à sa chambre...qu'un bruit sourd émana de la porte d'entrée..." Qui cela peut bien être ?" , pensa le jeune homme tout en marchant d'un pas pressé vers la lourde porte en bois...il en tourna la poignée et entr'baïlla celle-ci...à la lumière de sa lampe, il reconnut aussitôt Elise Leamai..." Elise, mais que faites vous à..." , celle-ci l'interrompt et lui demanda de sa douce et mélodieuse voix :

-Puis-je entrer ?

-C'est que...

-S'il vous plaît...

- Bon...

Christophe ouvrit entièrement la porte et laissa entrer la jeune fille...

- Que ce passe-t-il Mademoiselle ?

- Quelque chose de grave, nous devons fuir...

- Quoi ?

- Je sais quelle est la chose qui rendue fou votre défunt père...

- Que dites-vous là ?!! ; cria l'adolescent

- Ses recherches en Egypte et par delà le monde sont allées trop loin...

- Comment savez-vous cela ?

- Vous vous rappelez mon malaise en classe... ; fit Elise d'une voix emplis de douceur

- Oui, fort bien...

-Et bien...j'ai eu une vision...

- Je ne comprend rien à vos...

- Calmez-vous...approchez...

Christophe posa la lampe à pétrole sur une petite table près de la porte d'entrée...et s'approcha, comme le lui avez demandé Elise, d'elle..." Embrasses-moi..." ; ordonna-t-elle d'un ton sensuel...le jeune homme paraissait troublé...troublé par la beauté enivrante d'Elise, celle-ci était semblable à une merveilleuse et diabolique sirène...ses yeux de saphirs...son onctueux visage...ses superbes cheveux...tout son corps l'appelaient..." Embrasses-moi " ; répéta-t-elle...le jeune homme s'exécuta...il la prit dans ses bras et l'embrassa...il sentit son doux parfum de pêche...ses lèvres aussi douces que le miel...la sensation était incomparable...seul l'absinthe, le troisième oeil du poète pouvait rivaliser avec cet extase des sens...soudain...l'extase devint souffrance...l'odeur de pêche fit place à celle de la pourriture...le corps de Christophe fut parcouru d'intenses convulsions...mais Elise ne lâchait pas prise, sa force était devenue quasi divine...sa langue était brûlante...transmettant cette chaleur immonde à celle de l'adolescent...quelques secondes plus tard, Elise lacha le corps sans vie de l'adolescent...celui-ci s'effondra sur le sol carrelé du hall sous un bruit terrifiant d'os brisés...ses yeux n'étaient plus que deux billes blanchâtres, sa bouche vomissait une fontaine de sang pourpre...la jeune fille contemplait le cadavre avec un regard bienheureux...elle recoiffa ses longs cheveux...essuya ses lèvres de sa langue...et ouvrit la porte de la demeure...avant de refermer celle-ci, elle osa un dernier coup d'oeil...un petit rire sadique sortit de sa gorge...ses yeux flamboyaient d'une lueur inhumaine...

Et dans la brume de cette douce nuit d'automne, l'agneau, le lorelei de l'Ombre marchait...en quête du passé...de tout les passés...rayant de l'histoire de l'humanité présente les souvenirs de ce qui ne doit à jamais être sû...brisant les âmes des curieux ou des malchanceux...jusqu'au jour où enfin les astres seront propices...où le passé comme le futur communiront enfin dans l'osmose...où le Chaos Nucléaire rétablira son règne...

Et où finalement l'Homme deviendra un Dieu...libre de ne plus appartenir au passé...

" L'humanité marche à reculons vers l'avenir, les yeux tournés vers le passé . "

*Ferrero*

*à David R. ...*

# L' Ombre du passé

Par

Marchal Yog-Sothoth Christophe

1998,  $\alpha/\Omega$  Edition